

## T 475

### LE CHAUFFEUR DU DIABLE

#### 2

#### la Ramée chauffeur du diable

C'était une fois un soldat ayant rengagé trois fois dans l'espoir de passer caporal à la promesse de son capitaine dont il était le brossier. Quand il a vu qu'il fallait encore rengager pour arriver au grade de caporal, il laissa son capitaine en disant qu'il préférerait servir le diable que lui.

Dans son chemin, il rencontra un gros monsieur qui lui demanda si il voulait se louer vers lui. Le soldat qui n'était pas habitué de gagner beaucoup accepta sans faire de prix, lui disant qu'il le paierait suivant le travail qu'il lui ferait faire. [2] Arrivé au logis, il lui donna des sabots d'acier et lui dit qu'il était loué pour sept ans. [La Ramée] dit en soi-même : « Je vois bien, comme je l'avais souhaité, que je sers le diable ».

Un jour que le diable fut en voyage, il y avait donné comme besogne trois chaudières à faire bouillir. Il lui commanda de bien faire chauffer les trois chaudières, mais surtout de pas les déboucher.

Et, ma foi, quand il fut seul, la curiosité de savoir ce qu'il faisait bouillir le fit ôter le bouchon d'une chaudière et il vit le curé de son village et il lui dit :

— Pourquoi donc tu es là ?

Le curé lui répond :

— C'est pour t'avoir fait faire ta communion un an trop tôt.

— Ah bien ! puisque c'est pour si peu de chose, je vais ralentir le feu.

— Écoute La Ramée, si tu veux pas être ici pour ta vie, brise tes sabots, autre[ment], tu y es pour tant qu'ils seront pas usés, et y sont inusables. Et ne manque pas de lui demander ton compte dès qu'il sera rentré et quand il sera pour te payer, il te fera entrer dans une chambre garnie d'or et d'argent, il te dira : « Choisis, prends tout ce que tu voudras ». Toi, tu lui répondras : « De l'or et de l'argent, j'en serai embarrassé ; donnez-moi seulement cette vieille culotte qui est pendue derrière la porte ».

Ensuite [La Ramée] alla à la deuxième chaudière, ouvrit et vit que c'était son caporal d'autrefois :

— Pourquoi es-tu là, caporal ?

— Ah ! c'est parce que je t'ai fait faire une corvée à l'œil.

— Si c'est pour cela, tu n'as guère fait de mal ; je ne te ferai plus chauffer.

— Hé bien ! La Ramée, si tu [3] fais pas ce que je vais te dire, tu es ici pour ta vie : tu vas casser tes sabots et quand le diable sera rentré, tu lui diras que tes sabots sont usés, que tu veux t'en aller et il te mènera dans une chambre où il y a toutes espèces de belles armes et il dira : « Choisis ! ». Tu lui répondras : « Donnez-moi seulement ce vieux fusil tout rouillé qui est accroché derrière la porte ».

Après [La Ramée] ouvrit la troisième chaudière, vit le maire de sa commune :

— Pourquoi es-tu là ?

— Ha ! c'est à cause d'un certificat que j'ai fait à faux pour t'exempter du régiment.

— Ah bien ! puisque c'est pour ça, je ne ferai plus de feu du tout.

Le maire lui dit :

— Casse tes sabots, si tu as envie de t'en aller d'ici et quand le diable sera pour te payer, dans la troisième chambre *qu'*il te fera entrer, il y aura toutes espèces de belles trompettes ; il te fera choisir comme dans les autres. Mais tu prendras qu'un mauvais cor de chasse qui est derrière la porte, tu le prendras.

Et aussitôt il cassa ses sabots, et, le diable arrivé, il lui dit que ses sabots étaient usés, qu'il voulait s'en aller. [Le diable] le conduisit dans une chambre pleine d'or :

— Tiens, prends tout ce que tu veux !

— Ah ! ma foi, de l'or, ça m'embarrasserait ; donne-moi seulement cette [4] mauvaise culotte qui est derrière la porte.

— Prends, remercie ton curé, mais il en souffrira.

Ensuite, il le fit entrer dans une chambre garnie de belles armes de toutes espèces :

— Tiens, choisis, prends ce que tu voudras.

— Ah ! moi, je ne suis pas fier, donne-moi seulement ce vieux fusil tout rouillé qui est là, derrière la porte.

— Prends et remercie ton caporal, mais il le paiera.

De là, il le fit entrer dans une troisième [chambre] qui était garnie de trompettes de toutes espèces. Il lui [dit] de choisir ce qu'il voudrait.

— Donne-moi ce vieux cor de chasse qui est accroché derrière la porte.

— Prends, mais tu en seras le maître que pendant un an et un jour. Après, tu sais, tu me le rendras !

Et puis La Ramée partit avec sa culotte, son fusil, son cor de chasse. Après avoir voyagé longtemps, son pantalon se trouva usé complètement. Il se dit : « Je bien sot de porter une culotte déchirée et vu que j'en ai une que je porte depuis longtemps dans mon sac, il faut que je la passe un peu ». Le voici avec un bout de bois à taper sur la culotte pour ôter la poussière. Et au lieu de poussière, il tomba de l'or et de l'argent. *Le plus* il tapait, plus ça tombait de l'or. Quand il vit cela, il dit : « J'avais chagrin d'avoir pas pris de la monnaie, mais je vois bien que le curé m'avait donné un bon conseil. Il faut maintenant que je sache le pouvier<sup>1</sup> [5] du fusil et du cor ».

Il mit son argent dans un sac et se mit à jouer du cor de chasse. Aussitôt qu'il eut sonné du cor, il fut entouré de toutes espèces de gibiers ; il tire un coup de fusil, il en tue en grande quantité et ceux qu'il désirait le mieux sans les chercher.

Et pas loin, il se trouvait une petite auberge au coin d'un bois où il alla prendre un peu de nourriture dont il avait beaucoup besoin et il [se] proposa d'[y] séjourner un peu. Et cette auberge était beaucoup fréquentée par les chasseurs.

Un [de] ces jours, le roi y fut à la chasse et il avait entendu parler de cet homme qui tuait tout ce qu'il voulait. Il l'invita à chasser avec lui. Quand ils furent à chasser, il s'écarta un peu des autres, sonna du cor et en même temps tua tout ce qui lui fit plaisir et y donna au roi qui était très content d'une aussi belle chasse.

Et le roi avait une fille très belle qui était à la chasse *que* La Ramée en devint amoureux ce jour-là. Et dans un autre jour de chasse, en fit la déclaration au roi. Le roi lui répond qu'il voulait savoir auparavant sa richesse.

---

<sup>1</sup> = *le pouvoir*.

La Ramée lui dit :

— Sire, combien demanderez-vous que je vous montre de mètres carrés d'or ?

Le roi exigea vingt mètres carrés.

Il avait [6] *recourté* sa culotte *qu'*il avait pris soin depuis qu'il en connaissait la vertu. Il demanda au roi quarante-huit heures. Le roi dit si cela était qu'il lui donnait sa fille en mariage.

[La Ramée] se mit dans une grande salle cachée qu'il avait fait bâtir exprès et il allait battre la culotte lorsque tout d'un coup le diable tomba vers lui :

— Tu sais que tu es au bout de ton bail pour mes affaires, il faut que tu me les rendes.

— J'ai encore jusqu'à demain matin, répond La Ramée, et tu ne les auras pas avant.

Et il battit la culotte jusqu'au lendemain où il trou[va] le double d'or de ce qu'il avait promis au roi, rendit les affaires du diable, se maria avec la princesse puis retourna dans sa commune où il retrouva ses parents fort pauvres et il les rendit tous heureux.

*Écrit au crayon [à Montigny-aux-Amognes], s.d. par Louis Briffault, [É.C. : né le 17/01/1854 à Montigny-aux-Amognes, fils de Jean Briffault, né en 1815 à Saint-Sulpice, fermier et de Antoinette Chaumereuil, née en 1829 ; cultivateur, marié le 09/02/1880 à Montigny avec Louise Mignon, née le 09/03/1862 à Montigny. Le couple a eu trois enfants, Jeanne, née le 07/08/1880 ; Pierre, né le 28/10/1883 ; Léon, né le 27/07/1887, tous à Montigny]. Titre original : Conte de Laramée<sup>2</sup>. Arch., Ms 55/3, Cahier Montigny /1 p. 12-17.*

*Marque de transcription de P. Delarue.*

*Une copie de cette version a été faite par M. Martin<sup>3</sup>, scribe rémunéré par le conseil général de la Nièvre en 1924, Arch., Ms 52,2, chemise intitulée Folklore nivernais par A. M., sous-chemise a) F.N. Copie M. Martin. Contes par A.M, conte, IV[ p. 13-18.]*

*Publié par M.-L. Tenèze, G. Hullen, France-Allemagne, n° 9, p. 44-48.*

*Catalogue, II, n° 2, version A, p. 185.*

---

<sup>2</sup> Noté au crayon par L. Briffault : [Conte] IV

<sup>3</sup> Bien que la chemise porte ce nom, cette attribution n'est pas sûre : il y a deux écritures différentes, voir Annexe 3, copies des scribes, note 3.

*Texte publié par M. - L. Tenèze*

C'était une fois un soldat s'étant rengagé trois fois dans l'espoir de passer caporal, à la promesse de son capitaine dont il était le brosseur. Quand il a vu qu'il fallait encore se rengager pour arriver au grade de caporal, il laisse son capitaine en disant qu'il préfèrerait servir le diable.

Dans son chemin, il rencontra un gros monsieur qui lui demanda s'il ne voulait pas se louer chez lui. Le soldat, qui n'était pas habitué à gagner beaucoup, accepta sans faire de prix, lui demandant de le payer suivant le travail qu'il lui ferait faire.

Arrivé au logis, son nouveau maître lui donna des sabots d'acier et lui dit qu'il était loué là pour sept ans. Le soldat se dit en lui-même : « Je vois bien, comme je l'avais souhaité, que je sers le diable. »

Le diable lui avait donné pour besogne trois chaudières à faire bouillir. Un jour qu'il partait en voyage, il lui commanda de bien faire chauffer les trois chaudières, mais surtout de ne pas les déboucher. Mais, une fois que La Ramée fut seul, la curiosité de savoir ce qu'il faisait bouillir lui fit ôter le bouchon d'une première chaudière. Il voit le curé de son village et lui demande :

— Pourquoi donc es-tu là ?

Le curé lui répondit :

— C'est pour t'avoir fait faire ta communion un an trop tôt.

— Eh bien ! puisque c'est pour si peu de chose, je vais ralentir le feu.

— Écoute La Ramée, dit le curé, si tu ne veux pas être ici pour ta vie, brise tes sabots.

Autrement tu y es pour tant qu'ils ne seront pas usés, et ils sont inusables. Et ne manque pas de demander au diable ton compte, dès qu'il sera rentré. Et quand il sera prêt à te payer, il te fera entrer dans une chambre garnie d'or et d'argent. Il te dira : « Choisis, prends tout ce que tu voudras. » Toi tu lui répondras : « De l'or et de l'argent, j'en serais embarrassé. Donnez-moi seulement cette vieille culotte qui est pendue derrière la porte. »

Ensuite La Ramée alla à la deuxième chaudière, ouvrit, et vit que c'était son caporal d'autrefois.

— Pourquoi es-tu là, caporal ?

— Ah ! c'est parce que je t'ai exempté d'une corvée.

— Si c'est pour cela, tu n'as guère fait de mal. Je ne te ferai plus chauffer.

— Eh bien ! La Ramée, si tu ne fais pas ce que je vais te dire, tu es ici pour ta vie. Tu vas casser tes sabots, et quand le diable sera rentré, tu lui diras que tes sabots sont usés, que tu veux t'en aller, et il te mènera dans une chambre où il y a toutes espèces de belles armes, et il te dira : « Choisis. » Tu lui diras : « Donnez-moi seulement ce vieux fusil qui est accroché derrière la porte. »

Après La Ramée ouvrit la troisième chaudière et vit le maire de sa commune.

— Pourquoi es-tu là ?

— Ah ! c'est à cause d'un certificat que j'ai fait à faux pour t'exempter du régiment.

— Oh bien ! puisque c'est pour ça, je ne ferai plus de feu du tout.

Le maire lui dit :

— Casse tes sabots si tu as envie de t'en aller d'ici, et quand le diable sera prêt à te payer dans la troisième chambre, où il te fera entrer, il te fera choisir comme dans les autres, mais tu ne demanderas qu'un mauvais cor de chasse qui est derrière la porte, tu le prendras.

Et aussitôt La Ramée cassa ses sabots, et quand le diable fut arrivé, il lui dit que ses sabots étaient usés, qu'il voulait s'en aller. Le diable le conduisit dans une chambre pleine d'or.

— Tiens, prends tout ce que tu veux.

— Oh ! ma foi, de l'or, ça m'embarrasserait. Donnez-moi seulement cette vieille culotte qui est pendue derrière la porte.

— Prends et remercie ton curé. Mais il en souffrira ensuite.

Puis le diable le fit entrer dans une chambre garnie de belles armes de toutes espèces :

— Tiens, choisis, prends ce que tu voudras.

— Oh ! moi, je ne suis pas fier. Donnez-moi seulement ce vieux fusil tout rouillé qui est là derrière la porte.

— Prends, et remercie ton caporal. Mais il me le paiera.

De là le diable le fit entrer dans la troisième chambre qui était garnie de trompettes de toutes espèces. Il lui demanda de choisir ce qu'il voudrait.

— Donnez-moi seulement ce vieux cor de chasse qui est accroché derrière la porte.

— Prends. Et remercie ton maire. Mais tu ne seras le maître de ces objets que pendant un an et un jour, après tu me les rendras.

Et puis La Ramée partit avec sa culotte, son fusil, son cor de chasse. Après avoir voyagé longtemps, son pantalon se trouva usé complètement. Il se dit :

— Je suis bien sot de porter une culotte déchirée, vu que j'en ai une que je porte depuis longtemps dans mon sac ! Il faut que je l'épouse un peu.

Le voici avec un bout de bois à taper sur la culotte pour ôter la poussière, mais au lieu de poussière, il en tombe de l'or et de l'argent ! Quand il voit cela, il dit :

— J'avais du chagrin de n'avoir pas pris de la monnaie, mais je vois bien que le curé m'avait donné un bon conseil. Il faut maintenant que je sache le pouvoir du fusil et du cor.

Il met son argent dans son sac et se met à sonner du cor de chasse. Aussitôt qu'il a sonné du cor, il est entouré de toutes espèces de gibier. Il tire un coup de fusil, il en tue un grand nombre.

Pas loin, se trouvait une petite auberge, au coin d'un bois. La Ramée y alla prendre un peu de nourriture, dont il avait bien besoin, et il proposa d'y séjourner un peu. Cette auberge était fréquentée par les chasseurs. Un jour, le roi y fut à la chasse, et il avait entendu parler de cet homme qui tuait tout ce qu'il voulait. Il l'invita à chasser avec lui. Quand ils furent à chasser, La Ramée s'écarta un peu des autres, sonna du cor, et en même temps tira tout ce qui lui fit plaisir. Il donna son gibier au roi qui était très content d'une chasse aussi réussie. Le roi avait une fille très belle qui était aussi à la chasse, et La Ramée en devint amoureux ce jour-là ; et lors d'un autre jour de chasse, il en fit la déclaration au roi. Le roi lui répondit qu'il voulait savoir auparavant sa richesse. La Ramée lui dit :

— Sire, combien demandez-vous que je vous montre de mètres carrés d'or ?

Le roi exigea vingt mètres carrés. La Ramée avait recours à sa culotte dont il avait pris soin depuis qu'il en connaissait la vertu. Il demanda au roi quarante-huit heures. Le roi lui dit, si cela était, qu'il lui donnerait sa fille en mariage. La Ramée se mit dans une grande salle cachée qu'il avait fait bâtir exprès, et il allait battre la culotte, lorsque tout d'un coup le diable tombe sur lui :

— Tu sais que tu es au bout de ton bail pour mes affaires, il faut que tu me les rendes.

— J'ai encore jusqu'à demain matin, répond La Ramée, et tu ne les auras pas avant.

Et il battit la culotte jusqu'au lendemain matin. Il trouva le double d'or de ce qu'il avait promis au roi, rendit les affaires au diable, se maria avec la princesse, puis retourna dans sa commune où il retrouva ses parents fort pauvres et il les rendit tous heureux.